

Quel Dieu pour tant de souffrance?

*A Joakim †
et à sa famille éprouvée*

Yvan Bourquin

Quel Dieu pour tant
de souffrance?
Lettre aux blessés de la vie



ÉDITIONS
CABÉDITA
2013

PAROLE EN LIBERTÉ

Une collection dirigée par Daniel Marguerat

REMERCIEMENTS

L'éditeur tient à exprimer sa reconnaissance au Conseil synodal de l'Eglise Evangélique Réformée du canton de Vaud pour le soutien qu'elle a apporté à la réalisation de cet ouvrage et au lancement de cette collection.

Couverture: Photo Eric Caboussat

© 2013. Editions Cabédita, CH-1145 Bière
BP 9, F-01220 Divonne-les-Bains
Internet: www.cabedita.ch

ISBN 978-2-88295-659-0

Une confidence

La souffrance m'habite. Depuis longtemps, je la connais, sous forme tantôt diffuse, tantôt plus aiguë. Elle m'habite, mais ne m'a pas abattu. Elle est bien là, mais n'a pas fait de moi un être taciturne ou déprimé. C'est une compagne de route.

Depuis la mort de mon épouse, il y a plus d'un an, la souffrance s'est ravivée. Elle revient par vagues. Je suis reconnaissant que nous ayons pu lutter ensemble durant quatre ans. Une maladie désespérante, oui, mais qui nous a fortifiés dans notre union. Maintenant, j'ai ma solitude à assumer, comme tous ceux qui ont perdu un être cher.

En écrivant cela, je pense à mon ami Joakim et à toute sa famille dans le deuil. Il nous a quittés dans la force de l'âge; il avait quarante et un ans. Il s'était engagé à fond dans l'entraide humanitaire, et il était plein de projets. Ses souffrances ont fait dire à son frère, une nuit où nous étions ensemble à son chevet: « C'est quoi, le message? » J'ai reçu en plein cœur cette question douloureuse, sans avoir de réponse à proposer...

Je ne suis pas un théoricien de la souffrance. Je la vis au quotidien, et les blessures des autres me bouleversent. Parce qu'elles trouvent un écho en moi, dans mes profondeurs. Il n'est pas question, dans ces lignes ni ailleurs, d'exhiber ma propre souffrance. Mais j'estime qu'il serait tout aussi malsain de la taire, de l'occulter comme une maladie honteuse. Elle est là, elle me taraude comme tous les humains qui méritent ce nom.

Un cheminement?

Compagne de route? Oui, je l'ai écrit, mais je l'entends dans le sens où le philosophe danois Kierkegaard évoquait

«l'école de la souffrance». Elle nous accompagne, non pas qu'il faille en déduire l'existence, quelque part, d'une cruauté à notre égard. Elle peut se révéler sous un tout autre angle, et c'est ce que nous tenterons d'approfondir dans les pages qui suivent. Mais puisque j'ai évoqué Kierkegaard, comment ne pas citer sa formule: «Ce n'est pas le chemin qui est difficile, c'est le difficile qui est le chemin.»

En réalité, c'est beaucoup plus qu'une formule. Plutôt que de nous appesantir sur les rugosités de la vie, sur les blessures qu'elle inflige, nous pourrions changer de regard. Nous pourrions envisager que nos douleurs sont là pour quelque chose, pour conduire quelque part, en tout cas pour nous ouvrir une voie. Disons qu'elles peuvent engendrer un nouveau contexte de vie. Comprenons-nous bien: il ne s'agit pas de valoriser la souffrance en tant que telle, de nous précipiter dans les mortifications ou de chercher le martyre! Les accents «doloristes» me répugnent, et je crois fermement qu'il est sain de nous révolter devant ce qui fait mal. La souffrance en elle-même n'est qu'absurdité et non-sens.

Les découvertes qui nous attendent

Cela dit, les révoltes les plus saines vont de pair avec une sensibilité accrue et une réflexion approfondie. C'est pourquoi j'envisage de conduire lectrices et lecteurs sur le chemin suivant, par étapes. Dans un premier temps, nous aurons à écarter un certain nombre de branches qui jonchent le sol et obstruent le passage: la souffrance comme destinée, la souffrance comme mise à l'épreuve, la souffrance «providentielle», la souffrance-châtiment. Ensuite, nous verrons comment Dieu lui-même assume la souffrance; nous

laisserons Marc et Matthieu nous conduire sur le chemin de la Passion, avec l'esseulement de Jésus et ses prières inexaucées, ainsi que le dernier cri du crucifié. Un véritable choc pour ceux qui sont habitués à une vision plus douce, atténuée, lénifiante.

Mais ce n'est pas tout. Le Dieu auquel je crois n'assume pas seulement la souffrance, il accompagne l'être souffrant sur son chemin, comme en témoigne un récit bouleversant de la Bible hébraïque (1 Rois 19), où l'on voit un homme de Dieu plonger tout à coup dans une dépression profonde. Cette sollicitude divine nous amènera à faire un pas de plus. En considérant les récits bibliques pour ce qu'ils sont, à savoir des récits qui *agissent* sur leurs lecteurs, nous envisagerons de quelle manière ils accompagnent réellement, concrètement, les « blessés de la vie » que nous sommes tous.

Nous observons couramment que les grands problèmes reçoivent, de la part des uns et des autres, des réponses diverses et variées. Les points de vue s'affrontent, que ce soit en politique, en économie, ou même en psychologie et en médecine. Nous savons aussi que les croyants, de leur côté, apportent des solutions bien différentes aux problèmes de l'humanité. Ce qui surprend davantage, c'est la diversité qui caractérise les écrits bibliques dans leur appréhension du mal et de la souffrance. Un exemple suffira pour rappeler la liberté inattendue dont disposent leurs auteurs quand ils estiment devoir préciser ou rectifier des conceptions jugées problématiques. Penchons-nous un moment sur la question de la tentation.

UN PROBLÈME, UNE SEULE RÉPONSE ?

Deux visions opposées

Le roi David ordonne un recensement des Israélites. Très mauvaise idée : dénombrer ses troupes revient à manquer de confiance en Dieu. Il est très révélateur de constater que deux textes donnent de cet événement des interprétations différenciées. Dans le deuxième livre de Samuel, nous lisons¹ :

¹ La version couramment utilisée est la TOB (Traduction œcuménique).

« La colère du SEIGNEUR s'enflamma encore contre les Israélites et il excita David contre eux en disant : « Va, dénombre Israël et Juda. » (24,1) Et dans le premier livre des Chroniques : « Satan se dressa contre Israël et il incita David à dénombrer Israël. » (21,1)

Rappelons que les livres de Samuel et des Rois retracent l'histoire dans la même perspective que le livre du Deutéronome (d'où le nom qu'ils reçoivent : historiographie deutéronomiste) ; la mise en forme finale de ces livres date de l'exil (587 avant notre ère). La rédaction des livres des Chroniques, de son côté, ne peut pas être antérieure aux années 350-330 avant notre ère. Les deux textes sont donc séparés par une distance temporelle assez importante (au moins deux cent cinquante ans).

Dans le premier, l'origine de la tentation à laquelle succombe le roi est clairement attribuée à la colère de Dieu (les anciennes traductions en français évoquaient même « un mauvais esprit venant de l'Éternel » !). Derrière cette présentation se cache une conception que l'on peut résumer ainsi : tout ce que nous vivons vient de Dieu, c'est à lui qu'il faut faire remonter toutes choses, car il est le seul Dieu, l'unique Puissance qui dirige le monde. L'idée que le bien comme le mal viennent de lui est donc ancienne, mais elle est encore représentée de nos jours : certains auteurs parlent alors de la « main droite » de Dieu (pour le bien) et de sa « main gauche » (pour le mal). La force de cette conception est de sauvegarder jalousement la place du Seigneur : il est l'Unique ! Sa faiblesse, bien sûr, c'est de le compromettre avec le Mal (j'écris ce mot avec une majuscule pour exprimer le caractère redoutable et omniprésent de cette réalité).

D'où le correctif puissant que l'on trouve dans le récit des Chroniques. Non, cela ne vient pas de Dieu, c'est l'Ennemi,

appelé Satan, qui incite David à faire ce recensement. Nous pourrions dire, en simplifiant, que la théologie de l'époque ne supporte plus cette compromission de Dieu avec le Mal. C'est son point fort. Mais l'attribution à une autre puissance, qui apparemment dirige ce monde, va poser d'autres problèmes redoutables. Quel est donc ce Dieu qui laisse son Adversaire (le Satan = l'Adversaire) nous nuire tant et plus ? Où est sa prétendue toute-puissance ? Et d'où tombe cet Ennemi qui, dans la religion perse, se voit hissé au rang de Dieu du mal ? Il faudra de gros efforts pour tenter de l'expliquer. Je suis conscient que mes propos paraîtront incongrus à certains. Mais nous ne sommes pas au bout des correctifs et rectificatifs. Voyons donc la suite.

Une vision différente

Dans la dernière décennie du premier siècle de notre ère, l'auteur de l'Épître de Jacques entre en polémique contre une vision erronée du processus de tentation : « Que nul, quand il est tenté, ne dise : < Ma tentation vient de Dieu. > Car Dieu ne peut être tenté de faire le mal et ne tente personne. Chacun est tenté par sa propre convoitise, qui l'entraîne et le séduit. Une fois fécondée, la convoitise enfante le péché, et le péché, arrivé à la maturité, engendre la mort. » (1,13-15) A noter : le mot traduit par « convoitise » désigne en réalité toutes les passions, bonnes ou mauvaises. Il n'est donc pas exclu qu'une « bonne passion » donne finalement lieu à une tentation.

Ce texte écarte la possibilité que Dieu puisse tenter qui que ce soit (dans le sens précis : tenter quelqu'un en vue de le faire tomber). Mais il est intéressant de relever qu'il n'attribue pas

non plus l'origine de la tentation à une puissance extérieure. Elle provient de l'humain en tant que tel, amorcé par ses passions. Nous avons là une vision qui contraste avec les précédentes, une vision centrée sur l'intériorité dans le processus de la tentation. Son point fort: elle considère l'humain dans sa liberté; celui-ci n'est pas le jouet de forces qui le dépassent. Son point faible: le Mal perd quelque peu son caractère inexorable et sa domination; on pourrait penser (à tort?) qu'il se réduit à des choix malheureux résultant de nos passions.

Apprécier la diversité

N'allons pas croire que le Nouveau Testament opte uniformément pour l'un de ces trois systèmes explicatifs. La conception de Jacques est reprise en 2 Pierre 2,15, où il est question de Balaam, «lequel se laissa tenter par un salaire injuste». L'interprétation par la figure de Satan est largement présente, notamment dans 1 Corinthiens 7,5, où Paul donne ce conseil aux époux: «Ne vous refusez pas l'un à l'autre, si ce n'est d'un commun accord et temporairement, afin de vous consacrer à la prière; puis retournez ensemble, de peur que votre incapacité à vous maîtriser ne donne à Satan l'occasion de vous tenter.» Dans un autre passage, 1 Thessaloniens 3,5, Paul décrit Satan comme étant «le Tentateur».

Nous aurions tendance à penser que le Nouveau Testament fait l'impasse sur le premier type d'interprétation relevé ci-dessus – celui qui évoque la «main gauche» de Dieu. Et pourtant... La prière que Jésus enseigne à ses disciples se termine en Luc 11,4 par cette supplication: «Et ne nous conduis pas dans la tentation.» Matthieu déclare

péremptoirement que « Jésus fut conduit par l'Esprit au désert, pour être tenté par le diable » (4,1). Et Paul, de son côté, affirme qu'« avec la tentation, il [Dieu] vous donnera le moyen d'en sortir et la force de la supporter » (1 Corinthiens 10,13). Bien sûr, la nuance est de taille : Dieu (ou l'Esprit saint) est celui qui met à l'épreuve, sans vouloir – comme l'Adversaire – la chute de celui qui est éprouvé. Mais le fait de nous adresser à Dieu en lui demandant de ne pas nous « conduire dans la tentation » [traduction littérale] est un peu gênant ; c'est la raison pour laquelle nous préférons le supplier de ne pas nous « soumettre à la tentation ».

Soit, ce thème fait l'objet de compréhensions variées. Mais il est un peu théorique. Tandis que la souffrance, elle, est notre lot à tous, dans notre vie concrète ; n'est-elle pas un peu... notre destinée ?

LA SOUFFRANCE COMME DESTINÉE

Une idée très répandue

Si nous remontons dans le temps et envisageons l'Antiquité classique, nous constatons, par exemple, que le *fatalisme* s'est développé surtout dès la fin du IV^e s. avant notre ère. L'homme s'est senti de plus en plus le jouet de forces qui le dépassaient. C'est ainsi que la notion de *destin* s'est implantée, essentiellement dans la religion populaire. L'homme se soucie constamment de sa destinée. Il croit possible de la connaître par les oracles ou par l'astrologie, et de l'influencer par la magie ; certains cultes nouveaux lui laissent même espérer qu'il pourra s'en affranchir.

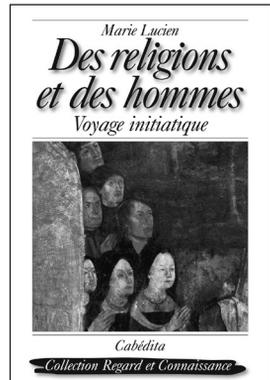
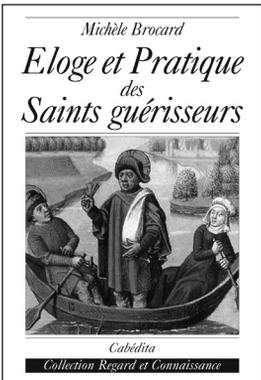
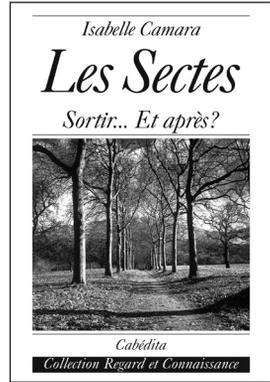
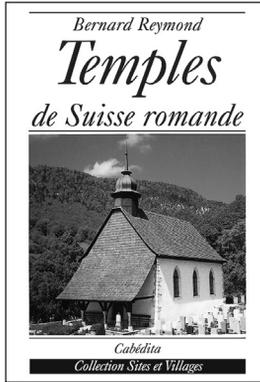
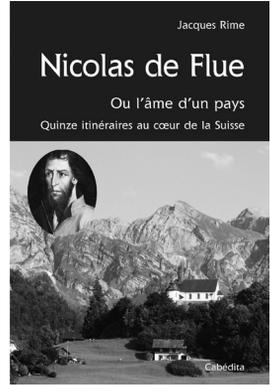
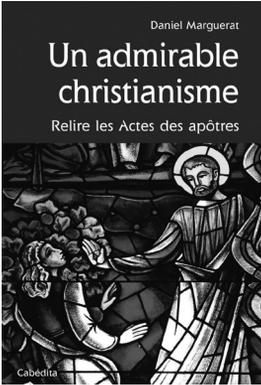
INTRODUCTION	7
<i>Une confiance</i>	7
<i>Un cheminement ?</i>	7
<i>Les découvertes qui nous attendent</i>	8
LA SOUFFRANCE	11
UN PROBLÈME, UNE SEULE RÉPONSE ?	11
<i>Deux visions opposées</i>	11
<i>Une vision différente</i>	13
<i>Apprécier la diversité</i>	14
LA SOUFFRANCE COMME DESTINÉE	15
<i>Une idée très répandue</i>	15
<i>« C'était son heure »</i>	16
<i>Une religion de liberté</i>	17
LA SOUFFRANCE COMME MISE À L'ÉPREUVE	18
<i>Une tradition largement représentée</i>	18
<i>Pour situer ce récit</i>	19
<i>Quel visage ?</i>	20
LA SOUFFRANCE « PROVIDENTIELLE »	21
<i>Un leitmotiv des croyants bien intentionnés</i>	21
<i>Au sujet de la Providence</i>	22
<i>Lecture licite ou illicite ?</i>	22
LA SOUFFRANCE-CHÂTIMENT	23
<i>Face aux malheurs</i>	24
<i>La question du châtement</i>	24
<i>Une piste intéressante</i>	26
<i>La parabole du figuier stérile</i>	27
<i>Un éclairage concordant</i>	27

QUAND DIEU ASSUME LA SOUFFRANCE	29
UN JÉSUS ESSEULÉ	29
<i>La suite des événements</i>	29
<i>Triompher sans souffrances ?</i>	31
IRONIE ET DÉRISION	33
<i>Une scène de violence</i>	33
<i>Son ami Pierre</i>	34
<i>L'affaire Barabbas</i>	35
<i>Les sarcasmes</i>	36
UNE PRIÈRE INEXAUCÉE ?	37
<i>Dans l'intimité de Jésus</i>	37
<i>Voilement et dévoilement</i>	38
« <i>Abba, Père</i> » ou « <i>Mon Père</i> ».....	39
« <i>... à toi tout est possible, écarte de moi cette coupe !</i> ».....	39
« <i>Pourtant, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux !</i> ».....	39
LES DEUX CRIS SUR LA CROIX	41
<i>La voix forte</i>	41
<i>A propos du Psaume 22</i>	42
« <i>Mon Dieu</i> ».....	44
QUI VEUT LA MORT DE JÉSUS ?	46
<i>Une réponse à écarter</i>	46
<i>Une première piste</i>	47
<i>Une seconde piste</i>	49
QUAND DIEU ACCOMPAGNE L'ÊTRE EN SOUFFRANCE	51
L'EXPÉRIENCE D'ÉLIE	51
<i>Dans le contexte</i>	51
<i>Du triomphe au découragement</i>	52

LA DÉPRESSION, UN MANQUE DE FOI?.....	54
<i>Une croyance populaire qui a la vie dure</i>	54
<i>Pourquoi ce tabou ?</i>	55
<i>Changer de point de vue</i>	55
UN MODÈLE D'ACCOMPAGNEMENT	56
<i>Premier acte</i>	56
<i>Deuxième acte</i>	58
<i>Troisième acte</i>	59
<i>Quatrième acte</i>	60
UN SILENCE QUI EN DIT LONG	61
<i>Langage imagé et douce ironie</i>	61
<i>L'intrigue</i>	62
<i>Appropriation</i>	63
<i>Par expérience</i>	64
<i>Retour aux quatre actes</i>	65
NOUS, LES « BLESSÉS DE LA VIE »	67
EN SUIVANT MATTHIEU	67
<i>Une communauté en état de choc</i>	67
<i>Et pour nous, que fait-il ?</i>	69
<i>Malgré... la honte !</i>	70
EN SUIVANT MARC.....	71
<i>Une finale suspendue</i>	71
<i>Pourquoi la Galilée ?</i>	72
<i>Les personnes en souffrance</i>	73
<i>« Viens à mon aide, j'ai de la peine à croire ! »</i>	74
EN SUIVANT LUC.....	74
<i>Encore un renvoi au début du récit</i>	74

<i>Un Pierre transformé</i>	75
<i>Un Paul qui reprend courage</i>	76
<i>Un autre changement de regard</i>	78
EN SUIVANT JEAN	78
<i>Première approche</i>	78
<i>L'expérience de Thomas</i>	79
<i>La découverte de Marie de Magdala</i>	80
<i>Un tableau qui nous dépeint tels que nous sommes</i>	82
<i>En résumé</i>	83
POUR NE PAS CONCLURE...	85
LECTURES CONSEILLÉES	89
TABLE DES MATIÈRES	91

Même éditeur



*Achevé d'imprimer
le quinze mars deux mille treize
pour le compte des Editions Cabédita à Bière.*

Mise en pages: Pierre Maleszewski - PAO graphique

Correctrices: Valérie Caboussat, Eliane Duriaux

Si ce livre vous a plu, si cette collection vous intéresse, demandez notre catalogue à votre libraire ou les autres titres édités par nos soins. A défaut, adressez-vous directement à:

SUISSE
Editions Cabédita
Route des Montagnes 13
CH-1145 Bière

INTERNET
www.cabedita.ch

FRANCE
Editions Cabédita
BP 9
F-01220 Divonne-les-Bains

Imprimé en Suisse